405.

VŒUX DES FRANÇOIS AU ROY,

Sur ſes Entrepriſes de la Guerre en Flandres.

Par N. P.

PARTEZ, LOUIS, Partez, donnez la Paix au Monde;
L'Europe dans ſon trouble implore votre Bras,
Dont la force répare & ſur Terre & ſur l'Onde
Les maux que lui font des Ingrats.

Contre tous vos Decrets formés par la Sageſſe,
On vit des Nations s'élever ſans ſuccès;
Vous Marchâtes, GRAND ROY, pour punir l'hardieſſe,
Vous confondites leurs projets.

Les ennemis surpris, leurs Camps saisis d'allarmes
Prirent de tous côtés mille nouveaux secours,
A votre seule approche on vit tomber leurs Armes,
Vous crier d'épargner leurs jours.

Vos Triomphes n'ont fait qu'irriter leur furie;
Car loin de se soumettre à vos puissants resforts,
S'étant multipliés, & dans leur rêverie,
Ils comptent sur leurs vains efforts.

Las de leur démontrer par la douceur extrême
Le but de vos desseins pour maintenir la Paix,
Leur folle Ambition, qui se trouble elle-même
Leur fait mépriser vos bienfaits.

[illegible]n'est pas cependant par fierté ni caprice,
[illegible]ni l'espoir d'agrandir vos surperbes Etats;
Mais soutenir vos Droits, assurer la Justice,
Et l'ordre entre les Potentats.

C'est donc qu'avec raison vous reprenés la
Guerre,
Que de ces Orgueilleux abbattans les Remparts
Vos pas suivis d'éclairs, de foudre & du Tonnerre,
Portent l'effroi de toutes parts.

Votre ſeule preſence animant le courage,
Fait de ſimples Soldats enfanter des Ceſars,
Ils affrontent la mort, ils volent au carnage
Aux rayons ſeuls de vos regards.

Que le Ciel vous protege, & ſecondant vos Armes,
Vous ramene le front tout couvert de Lauriers.
Mais craignant votre feu, prevenez nos allarmes,
Laiſſés combattre vos Guerriers.

Cedez à notre Amour ! toute la Terre entiere
Pourroit-elle payer la perte de LOUIS !
Tranquiliſez l'Europe, aſſurez la Frontiere,
Et ſoumettez vos ennemis.

Et moderez, GRAND ROY, votre ardeur trop
Guerriere,
Ne vous expoſez-plus au funeſte danger ;
Ordonnés ſeulement, c'eſt-là notre Priere ;
C'en eſt aſſez pour triompher.

I

INVITATION
A LA FRANCE,
Pour concourir à l'ardeur que le Roi marque pour son bonheur & pour sa Gloire.

Par N. P.

LA France est par tout invincible,
Aux Ennemis inaccessible,
Elle soumet tout à ses Loix ;
Et le doigt de la Providence,
En conservant toujours nos Rois,
N'a fait qu'accroître leur puissance.

Apprenons à toute la Terre,
Que les François unis en Guerre
Sont quand ils veulent des Cesars ;
Et que jamais troupe ennemie
N'osat approcher nos remparts
Sans y perdre aussi-tôt la vie.

Dès que Louis marche en perſonne
Pour le ſoutient de ſa Couronne
Et le bonheur de ſes Sujets,
Expoſant juſques à ſa vie,
Cet exemple veut ſans délais
Que la France ſe ſacrifie.

Offrons nos biens, offrons nos têtes,
Secondons-le dans ſes Conquêtes,
C'eſt l'honneur de la Nation;
Et faiſons lire dans l'Hiſtoire,
Qu'on ne vit jamais d'union
Qui nous méritât plus de gloire.

Annonçons dès ce jour l'époque
Que notre amour eſt réciproque
A celui de notre Grand Roi:
Que chacun faſſe ſes largeſſes,
Notre cœur doit faire la Loi,
Et nos biens marquer nos tendreſſes.

Mon cœur eſt toute ma fortune
Et je voudrois en avoir une,
Avec ardeur je l'offrirois;
Mais je donnerai ma chemiſe

Pour faire boire les Anglois
Au plus profond de la Tamiſe.

Si je n'avois que trente années,
Malgré toutes les deſtinées,
Je volerois droit aux Combats:
L'Ennemi me voyant paroitre,
Fuiroit de moi de mille pas,
Mon bras leur feroit voir leur Maitre.

Si de mes yeux ſortoient des bombes,
Chez eux on ne verroit que Tombes,
Ou mes doigts ſervant de Canons,
De tous côtés ouvrant leurs bouches,
Joueroient comme on fait aux balons,
Pour exterminer ces farouches.

413.

SUITE
DE L'INVITATION
A LA FRANCE,

Sur la Victoire remportée par l'Armée du ROY sur les Anglois, Hollandois, & sur la Prise de la Ville de TOUNAY.

Par N. P.

GRand Dieu ! quelle est cette nouvelle
Qui vient de troubler ma cervelle,
Et me rend tout épouvanté ?
Le bras nud, en main son épée
Le DAUPHIN à cheval monté
Vole à la tête de l'Armée.
Des Canons, de balle & de poudre,
Des mousquets comme de la foudre,
Il se rit de tous les hazards ;
Et l'on voit son ame intrépide
L'enlever jusqu'au Champ de Mars
Ranimer le Soldat timide.

2

Les traits de ſon Auguſte Pere
Animent ſa valeur guerriere,
Par tout il veut ſuivre ſes pas;
Ce JEUNE HEROS fait connoître
Qu'il ſçait affronter le trépas,
Que ſes eſſais ſont coups de Maitre.

L'Anglois, après ſa raillerie,
S'avance, attaque en ſa furie,
Il croit les Lauriers dans ſes mains:
Mais, Dieux! quelle fut ſa ſurpriſe,
De voir briſer ſes efforts vains,
Et de fuir, & quitter ſa priſe!

TOURNAY, charmé de la diſgrace,
Vient à LOUIS de bonne grace,
Et le reconnoît pour ſon Roi:
Sur cette attente deſireé
Veut vivre à jamais ſous ſa loi
Par ſa fidelité jurée.

Ne trouvant de table qui vaille,
Le ROY ſur le Champ de Bataille,
Pour ſignaler la nouveauté,
Sur un Tambour à la franquette

415.

A la REINE écrit d'un côté
De ſes Ennemis la défaite.

Jamais on ne vit dans l'Hiſtoire
De ſi charmans traits de Victoire
Ni dans Rome & l'Antiquité,
Qui ſoient ſi dignes de memoire;
Et toute la Poſterité
De LOUIS chantera la Gloire.

416